

# RÉNOVATION ET VALORISATION DE LA PLACE VODUN DAGBÉ HONTO

## DOSSIER TECHNIQUE

Porto-Novo  
Février 2024



**OUADADA BENIN**  
ART PATRIMOINE TOURISME  
CULTURE

*incite*  
association

**CERGY-PONTOISE**  
agglo

**GRANDLYON**  
communauté urbaine

  
**MINISTÈRE  
DE L'EUROPE  
ET DES AFFAIRES  
ÉTRANGÈRES**  
Ministère  
Européen  
des Affaires  
Étrangères





2



# SOMMAIRE

Un projet innovant au bénéfice de tous et de la valorisation d'un patrimoine universel	4
OUADADA-BENIN, un acteur expérimenté dans la rénovation du patrimoine matériel et immatériel	5
Données techniques de rénovation et de valorisation de la place Dagbé Honto à Porto-Novo	6
Carte de localisation de la place Dagbé Honto à Porto-Novo	7
Dangbeklounon, un quartier atypique de l'organisation spatiale, culturelle et politique de Xogbonou	8
Une méthode inclusive et un processus structuré en plusieurs phases et étapes	11
Communication, médiation, rapport	14
Plan d'action indicatif pour la mise en œuvre du projet	15
Levée topographique de la place Dagbé Honto	16
Données métriques et interventions	17
Crédits	30

# Un projet innovant au bénéfice de tous et de la valorisation d'un patrimoine universel

Le projet « éclosions urbaines » a pour but de rénover et de valoriser progressivement le réseau des places traditionnelles vodùn de la ville de Porto-Novo. En réactivant les places vodùn, une à une, il génère autant d'éclosions urbaines dans le tissu des quartiers historiques, renouveau d'une urbanité africaine enfouie au cœur de la cité et porteuse d'avenir.

La rénovation des places vodùn associe les communautés à l'ensemble du processus et s'appuie sur les savoir-faire, les capacités d'innovation, la créativité des artisans locaux et des artistes plasticiens. Cette 8ème édition du festival-atelier d'art « éclosions urbaines 2022 » a porté sur la rénovation et la valorisation de la place traditionnelle vodùn Dagbé Honto, située dans le quartier Founfoun Sodji à Porto-Novo. L'action est à la croisée de l'art visuel, du design urbain, de l'urbanisme, de l'économie de proximité et de la sauvegarde des patrimoines matériels et immatériels de Porto-Novo.

L'action associe étroitement à l'ensemble du processus, dès la phase amont du projet, les collectivités familiales directement concernées, les habitants des quartiers, les bonnes dames déjà installées sur les sites, les usagers des lieux, les artisans, artistes, urbanistes, géomètres, chercheurs, ... aux travaux de conception, de création et de réhabilitation du site. La démarche adoptée est participative et s'appuie sur la concertation et les savoir-faire locaux.

L'action est innovante et invente un équilibre subtil entre préservation du patrimoine et ouverture à la modernité : entre dynamisation économique, inclusion sociale et protection de l'environnement. Son impact est direct et immédiat sur les bénéficiaires, car il améliore la vie quotidienne des habitants, leur offre un environnement plus sain et renforce la fonctionnalité et l'attractivité de leur site. Il fait aussi connaître le travail des artistes en investissant l'espace public comme lieu d'expression artistique et fait reconnaître leur place comme médiateurs entre cultures traditionnelles, patrimoine et dynamiques de développement. L'action permet aussi de renforcer durablement l'attractivité touristique de Porto-Novo et contribue à faire du Bénin une destination de tourisme responsable majeure en Afrique de l'Ouest.



# OUADADA-BENIN, un acteur expérimenté dans la rénovation du patrimoine matériel et immatériel

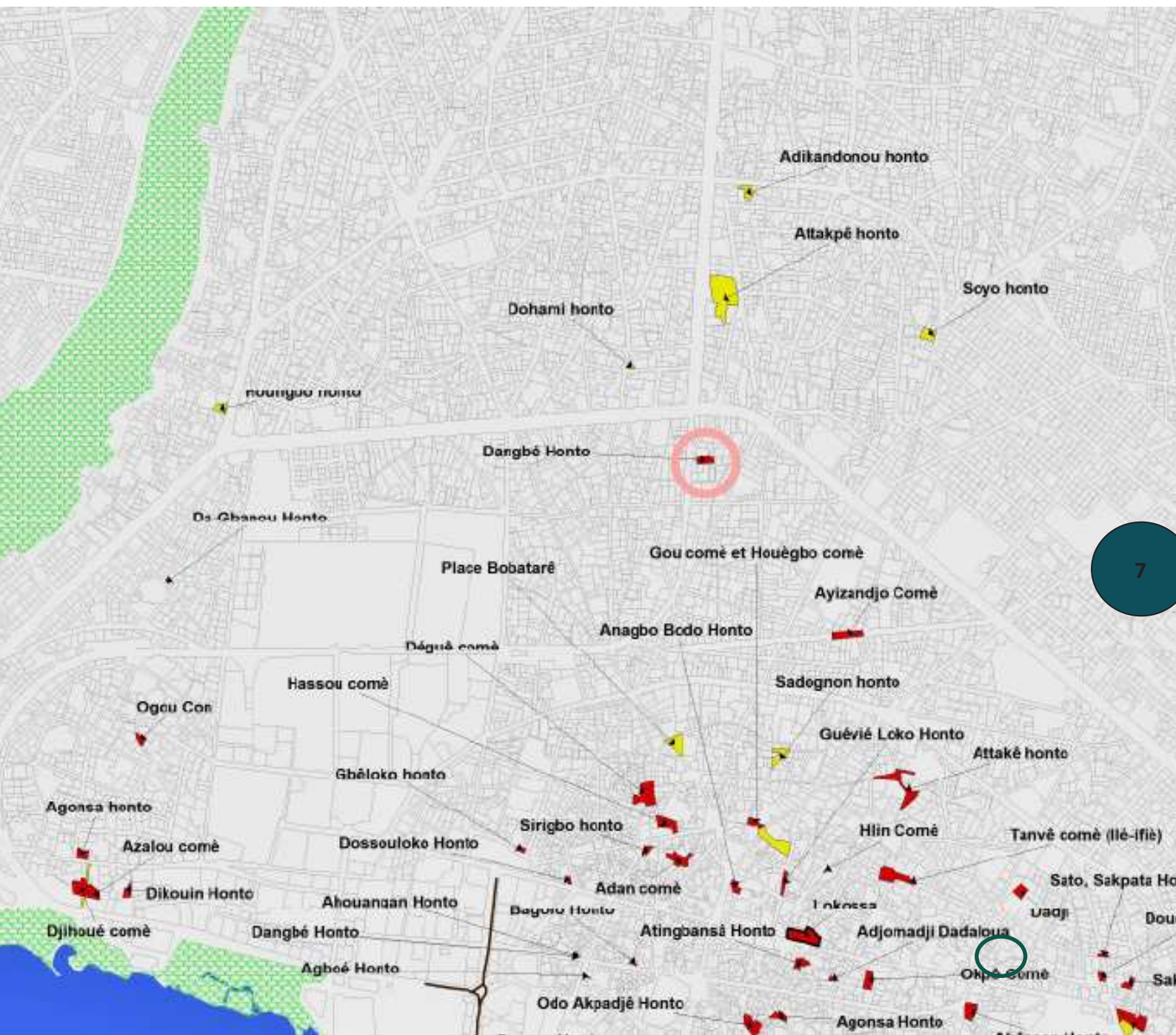
La dynamique « éclosions urbaines », engagée depuis 2015, est fondée sur la restauration et la valorisation in situ du patrimoine urbain exceptionnel que constitue le réseau des places vodùn de Porto-Novo. Seize places ont été rénovées depuis 2015, dans le tissu urbain ancien de Porto-Novo sur un total de quarante. L'action est portée par l'association OUADADA-BÉNIN et est soutenue par la ville de Porto- Novo, la Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise et la Métropole de Lyon dans le cadre d'un partenariat de coopération décentralisée avec la capitale du Bénin.

Dénommées « honto » ou « comè », les places traditionnelles vodùn structurent le tissu urbain ancien de Porto-Novo. Elles en constituent la matrice de l'organisation spatiale et symbolique et sont une composante majeure de l'esprit des lieux et de l'identité de la cité historique. Bien que peu visibles pour le visiteur non initié, les places vodùn sont les marqueurs urbains qui contribuent le mieux à révéler la dimension « furtive » de la ville. De nature essentiellement immatérielle, omniprésente à Porto-Novo bien que discrète, la « ville furtive » se nourrit de l'enchevêtrement des récits qui fondent la cité ainsi que des traditions, des cultes et de l'imaginaire urbain de ses habitants. Elle se laisse percevoir à travers les lieux, cérémonies et parcours où se manifeste le patrimoine immatériel et symbolique de la cité. Témoins du premier établissement des communautés pionnières et des strates culturelles déposées par l'histoire, les places vodùn sont pour les habitants des vieux quartiers de la cité des lieux de cohésion sociale, de pratiques culturelles et culturelles, de transmission de mémoire collective entre générations, mais également des lieux essentiels de mixité, de proximité et de convivialité de leur vie quotidienne. Le projet « éclosions urbaines », propose de révéler ces places traditionnelles du centre ancien de Porto-Novo, de les restaurer et de les réhabiliter. En réactivant les places vodùn, une à une, il génère autant d'éclosions urbaines dans le tissu des quartiers historiques, renouveau d'une urbanité africaine enfouie au coeur de la cité et porteuse d'avenir.

La rénovation des places vodùn associe étroitement à l'ensemble du processus, les communautés et les collectivités familiales concernées, en suivant une démarche participative et en s'appuyant sur les savoir-faire, les capacités d'innovation et la créativité des artisans locaux et des artistes plasticiens. Les interventions portent sur la réfection des temples, des autels et des niches votives avec l'implication des artistes pour en révéler les attributs ; la réfection et l'enduit des murs des maisons bordant les places ; la conception et la réalisation d'espaces de vente et de mobilier pour les petits métiers très présents sur les places et la protection des arbres sacrés.

L'action est dirigée par  
Gérard Bassalé, Historien de l'art,  
Directeur de l'association Culturelle  
OUADADA-BENIN.

# **Données techniques de rénovation et de valorisation de la place Dagbé Honto à Porto-Novo**



Carte de localisation de la place Dagbé Honto à Porto-Novo

# Dangbeklounon, un quartier atypique de l'organisation spatiale, culturelle et politique de Xogbonou

Dangbeklounon pour une traduction littérale signifierait le Dieu de la divinité Dangbe. Mais dans la tradition Gun et par extension des Aladanu, cela veut dire le prêtre de cette divinité, celui qui a la charge de sa vénération. Le quartier existait déjà et s'appellerait Founfoun Sodji. Je n'ai pas, au stade actuel des recherches, l'explication de ce nom antérieur du quartier, mais on sait aujourd'hui qu'il serait habité par les Seto. Il a changé de dénomination avec l'établissement de la divinité et l'ancien nom est supplanté du fait que certainement, beaucoup de personnes fréquentent le prêtre dont la désignation est alors devenue éponyme.

Mais aujourd'hui, parler de Dangbeklounon comme à chaque fois qu'il est question de mener des réflexions sur l'ancienne cité-royaume de Xogbonou, expose à une immanente complexité quasi déroutante. Pourtant, tout dans cette ville paraît simple à première vue d'une part, parce que la vie y est paisible, les habitants ne semblent être confrontés, entre eux, à aucune adversité récurrente tangible et d'autre part, parce que le sentiment d'avoir beaucoup appris sur elle est répandu. Cette dernière perception est alimentée par les travaux d'éminents chercheurs sur l'histoire de sa fondation, son organisation spatiale, son statut particulier dans le Dahomey colonial puis, indépendant et dans le Bénin contemporain (Geay, 1924 ; Akindélé et Aguessy, 1953 ; Akinjogbin, 1967 ; Agondanou, 1972 ; Person, 1975 ; Pineau-Jamous, 1986 ; Videgla, 1999 ; Coquery-Vidrovitch, 1988 ; Tchibozo, 2010b ; Tchibozo, 2016g etc.). Cependant, si l'on interroge actuellement les détails de la structuration spatiale qui est restée jusqu'à nous ainsi que certaines situations directement vécues et caractérisées par le silence, on découvre les interstices et cela, pourrait aider à mieux saisir cette complexité encore à l'œuvre.

C'est l'occasion que m'offre une fois encore, Ecllosion Urbaine, un projet qui depuis quelques années travaille aux transformations du paysage urbain de Porto-Novo, en particulier des Vodun Honto (places publiques du Vodun) tout en préservant leurs caractères originels et en respectant les vœux des habitants des lieux. Cette fois-ci, OUADADA, le centre culturel porteur de cette initiative décide d'investir le quartier Dangbeklounon et plus exactement, la niche votive de la divinité Dangbe installée à cet endroit depuis si longtemps par des conjonctures qui ne sont pas encore bien documentées.

En se référant aux travaux de Pineau-Jamous (1986), le Xogbonou précolonial serait reparti principalement en deux grandes catégories de quartiers au sein desquelles, on peut distinguer quatre types dont le caractère le plus important serait leur relation au palais royal. Ce sont globalement, les quartiers fondés par les descendants directs des fils de Axoluho, premier roi de Aja-Tado, ceux établis par les lignages d'étrangers comme les tori, peda, hêvienu, dravonu, ceux des voundon installés par les rois successifs pour essentiellement, des raisons de protection des dynasties régnantes et enfin, ceux des princes de sang. Il faut y ajouter, souligne le même auteur, Fiekome, fondé sous le roi Dè Mèse par un commerçant « brésilien » et d'autres qui ont émergé à la faveur de l'arrivée des européens grâce aux commerçants yoruba. Dangbeklounon ne figure pas dans la liste de ces catégories de quartiers précoloniaux ci-dessus cités et pourtant, selon toute vraisemblance, il abrite une divinité qui serait importée à cette époque parce que d'une grande importance pour le pouvoir royal.

Par contre, parmi les quartiers des Vodunon, on peut remarquer celui de Wezume, qui serait créé à l'origine, par le roi Tè Agbalin lui-même au profit du prêtre de la divinité Dangbe. Le prêtre est alors élevé au rang de dignitaire et reçoit le titre de Ligan. Mais avant, le temple dédié à cette divinité, le premier de son genre dans le royaume, est dans le sein du palais royal. Lors de récents travaux archéologiques, menés en février 2024 dans le cadre d'un chantier école au profit des étudiants de l'Institut National des Métiers d'Art, d'Archéologie et de la Culture (INMAAC) et du département d'Histoire et d'Archéologie (DHA) de l'Université d'Abomey-Calavi dans le palais, nous avons mis à jour un objet dont la forme suggère assez clairement celle d'un serpent et implanté en face de ce temple. Une manière d'indiquer, s'il en est encore besoin, l'exigence de sa présence dans le royaume. Malgré cela, le roi a senti la nécessité de consacrer à Wezume, un second temple à cette divinité. On pourrait, à partir de ces faits, légitimement se demander ce qui justifie la création d'un troisième temple hors de ces périmètres.

La temporalité de la fondation de Dangbeklounon et les événements qui l'ont précédé font appelle d'une part, à une problématique récurrente de la gestion du pouvoir royal et religieux, les querelles dynastiques étendues ici, à celles lignagères et d'autre part, à l'affaiblissement de l'aristocratie de Xogbonou. Le quartier est établi après l'intégration du royaume au territoire colonial suite à la conquête Française. Cela se serait produit du temps de Adjigui Gbedissin, chef supérieur de Porto-Novo de 1908 à 1913 que certains de nos informateurs, par la proximité des syllabes de ce nom avec « Achille », désignent par celui-ci. Nous ne rentrerons pas ici dans les détails de cette confusion. Des enquêtes complémentaires ont toutefois signalé, qu'aucun roi ou chef supérieur de Xogbonou ne porte officiellement un nom de conversion au christianisme ou autre.

Les différends qui ont abouti à la fondation de Dangbeklounon et que Adjigui Gbedissin aurait tranché en la faveur des Minnou ou Menou, nom de famille qui aurait émergé à la suite du règlement de ce litige et porté depuis par les descendants des requérants, serait la conséquence de disputes entre deux familles qui se réclameraient, en même temps, être dépositaires de la divinité Dangbe. Au cours d'un entretien, le prêtre actuel de la divinité Dangbe a affirmé que c'est à la suite de ce conflit avec l'une des dynasties régnantes qui a voulu leur arracher la paternité de cette divinité que ses ancêtres ont pris la décision radicale de s'éloigner du périmètre, certainement Wezoume, dédié à la divinité Dangbe. Il faut noter, selon Pineau-Jamous (1986), dans l'histoire de l'ancienne cité-royaume, une autre communauté Peda de Houedakome ou Filakome, tout en étant le dépositaire originel de la divinité Akplo qui lui confère le titre du dignitaire Akplogan, responsable des vodun du royaume et qui joue le rôle de mère du roi lors des processus d'intronisation s'est vue dessaisir du titre au profit des descendants de Tè Hinto, l'un des fils de Axoluhô, installés à Agbokome qui, normalement selon l'histoire, ne peuvent prendre ce rôle. Ceci n'a créé aucun litige connu parce que, ce fut une décision royale. Craignant certainement de subir le même sort et grâce à la médiation généreuse de Dè Gbedissin, cette communauté-ci a pris en main son destin qui l'a conduit à s'établir à Dangbeklounon, territoire offert par un autre dignitaire religieux et non un roi.

Pour autant, nous ne sommes pas à l'abri d'interrogations. D'abord, la survenue aussi spontanée d'un patronyme, Menou, même si ce n'est sûrement pas rarissime, mais adopté par une famille détentrice d'un pouvoir religieux de cet ordre à cette époque à partir d'un fait, quel que soit sa gravité, mérite d'être mis en perspective. Ensuite, une tradition bien ancrée chez les Gun de Porto-Novo qu'ils auraient emmenée avec eux depuis Aja, serait la transmission du pouvoir religieux à une lignée issue de l'une des filles du hennu. Le hennu étant l'agglomération de familles descendant d'un ancêtre fondateur commun et qui seraient liées à ce dernier par le culte à lui rendu. Une sorte de matriarcat non assumé, mais qui assure le transfert du pouvoir religieux à quelqu'un qui est porteur du sang. Enfin, un autre caractère très important à souligner, c'est l'installation, le plus souvent, des lignées dans lesquelles sont choisis les serviteurs des cultes, dans la banlieue de Porto-Novo. Ce qui pourrait indiquer la dissolution, au fil du temps, du lien direct d'appartenance aux familles dynastiques.

En outre, lorsqu'au détour d'un entretien le prêtre actuel de la divinité Dangbe, parlant de leur migration interne a évoqué Misséréte comme le lieu où ses ancêtres auraient l'habitude de chasser et où se trouverait leur "maison", ne serait-il pas en train de dire qu'ils appartiennent plutôt aux lignées dynastiques de chasseurs qui ont le titre de Zounon, les descendants d'Avajo-Adimola, dépositaires de la divinité Avajo et qui sont installés à Zebu-Oja ? Ceci pourrait installer une confusion qui ajoute à la complexité d'appréhension du phénomène.

Aussi le métier de forgeron que les Menou exercent à Dangbeklounon est une autre incongruité qui mérite d'être interrogée. Comment se fait-il que les Menou, exilés volontaires de certainement Wezume, seraient-ils des forgerons ? Pour m'en convaincre, je suis allé sur place et j'ai rencontré certaines personnes dont une femme d'un certain âge, appelée à l'occasion Tangni Ahoho (Tante jumelle), qui me souligne que c'est dans l'ADN de leur communauté que de pratiquer la forge. Certes mais, les quartiers de métiers semblent relativement bien documentés et donc, celui de la forge est bien connu. C'est à Hazukome, par exemple, que sont établis les forgerons et les potières et, c'est à Dégèkome qu'on rencontre les sculpteurs sur bois. Un phénomène de délitement aurait-il mis à l'épreuve l'étanchéité des frontières entre les quartiers et donc, l'exercice des métiers ?

Enfin Dangbeklounon, semble répété le phénomène qui s'est produit à Ouidah. Non loin de la niche votive de la divinité Dangbe est érigée une église catholique, Saint François Xavier. Même si ici, le temple de la divinité ne se trouve pas en face de l'église comme à Ouidah, cette proximité relève-t-elle d'une coïncidence fortuite ?

Dangbeklounon- est donc, un quartier atypique à Porto-Novo. Il soulève toute la complexité, caractéristique de cette ville, qui ne rend pas aisée, en tout cas au stade actuel des recherches, la compréhension de son histoire. Les Menou, à l'origine de sa fondation, y vivent avec beaucoup de fierté et entretiennent la mémoire du courage de leurs ancêtres qui ont défié une dynastie royale pour garder ce qui leur appartiendrait. La transformation paysagère entreprise par OUADADA donnerait à cette place, tout son caractère patrimonial et toute sa dimension touristique.

Plusieurs enquêtes directement menées sur le terrain par des collègues ainsi que par moi-même ont été nécessaires pour accéder aux informations qui ont rendu possible l'écriture de ce texte. Je remercie pour ceci, Gérard Bassalé, Directeur de OUADADA et Victoire Adégbidi, chercheuse et chargée de projet à l'Agence Nationale des Patrimoines Touristiques qui ont accepté spontanément de m'y aider.

Professeur Romuald TCHIBOZO

Historien de l'Art

# Une méthode inclusive et un processus structuré en plusieurs phases et étapes

## Etape 1

La première phase consiste à prendre contact avec le chef quartier et les communautés pour leur présenter le projet. Des séances de concertation sont organisées par l'équipe de l'association OUADADA-BENIN avec les collectivités familiales et les habitants du quartier pour échanger avec eux. L'occasion est offerte aux communautés d'émettre un avis favorable préalablement à toute poursuite du processus, de confirmer leur participation aux travaux et de faire des propositions sur l'aménagement de leur place et des façades de leurs maisons. Des accords sont obtenus auprès des adeptes, des dignitaires de culte et des propriétaires des maisons pour intervenir sur les façades des murs.



## Etape 2

La deuxième phase porte sur des études de faisabilité et l'élaboration d'un dossier technique qualitatif et quantitatif. Ce dossier comprend l'état des lieux, les levés topographiques, les données historiques et archéologiques, photographiques, les propositions d'aménagement et d'interventions artistiques ainsi que le budget. Le dossier technique élaboré est d'abord présenté aux communautés, ensuite à la Mairie de Porto-Novo et à ses partenaires pour appréciation et validation.

## Etape 3

La troisième phase porte sur les travaux de construction et de rénovation. Les travaux de construction concernent la maçonnerie, le ferrailage, le coffrage, la menuiserie, la charpente, la peinture, ... Des artisans sont identifiés dans le quartier et sont associés aux travaux. Les matériaux locaux et durables sont privilégiés.

Les travaux de construction et de rénovation durent deux mois et se traduisent concrètement par :

- la réfection et la consolidation des murs défectueux par des poteaux et des chaînages ;
- la construction de nouveaux murs pour remplacer des clôtures dégradées ;
- la réfection et la fabrication des portes, des portails et des fenêtres extérieures des habitations ;
- le crépissage intérieur et extérieur des murs ; - le badigeon extérieur des murs ;
- la réfection des autels, des temples avec l'intervention des artistes visant notamment à en révéler les attributs ;
- la réfection de la dalle et des toitures des autels, des temples et des portiques ; - l'aménagement de bancs publics pour le confort des usagers et la protection des arbres sacrés contre l'érosion pluviale. Les conditions de circulation des populations et des touristes durant cette étape du projet ne seront pas impactées.

12



## Etape 4

La quatrième phase porte sur les travaux de création artistique. Pour élaborer un projet de territoire tourné vers l'avenir, porteur des valeurs patrimoniales, historiques et identitaires, la participation des artistes à la réflexion d'aménagement est essentielle. Leur rôle est de proposer leur propre vision de l'avenir pour la cité et, par leur créativité, de contribuer à faire sens dans les projets de rénovation en maintenant l'ancrage des valeurs et cultures du territoire dans l'imaginaire urbain. Ils ont pour mission de sensibiliser les habitants et d'interpeller les professionnels de l'urbain et les acteurs du territoire sur les enjeux de la cité, d'interroger leurs certitudes en leur apportant un regard parfois décalé sur la ville, ses cultures et la vie de ses habitants, en révélant ses dimensions symboliques, parfois secrètes.

Il est donc proposé aux artistes plasticiens et designers de s'exprimer sur les façades restaurées des temples, des portiques et des maisons, en créant des œuvres qui illustrent l'histoire de la place, celle des divinités et des collectivités familiales.

Un appel à projets de création artistique est lancé à l'attention des artistes et douze artistes plasticiens et designers sont sélectionnés pour participer aux travaux de création. Ils travaillent d'abord en atelier de conception durant quatre semaines pour concevoir et produire les dessins, les croquis et les maquettes des œuvres qui seront réalisées sur les façades des temples et des maisons. Ils étudient ensuite les matériaux à utiliser pour que les œuvres créées résistent aux intempéries et respectent l'environnement. Des matériaux locaux tels que les roches, la pierre, le gravier, ... seront privilégiés. Ils travaillent enfin durant quatre semaines avec les artisans du quartier pour réaliser l'ensemble des créations.



# Communication, médiation, rapports et bilan de l'action

Chaque étape de l'action est largement médiatisée dans les médias, sur les réseaux sociaux, sur le site internet de l'association OUADADA-BENIN et celui du festival-atelier d'art éclosions urbaines. Pour ce faire, les équipes de l'association OUADADA-BENIN et d'INCITE réalisent des supports multimédias de communication (interviews, reportages photosvidéos,...) qui sont au fur et à mesure diffusés et mis en ligne sur internet. Une plaque de médiation présentant les artistes et les divers intervenants au projet est réalisée puis installée sur le site à la fin des travaux.

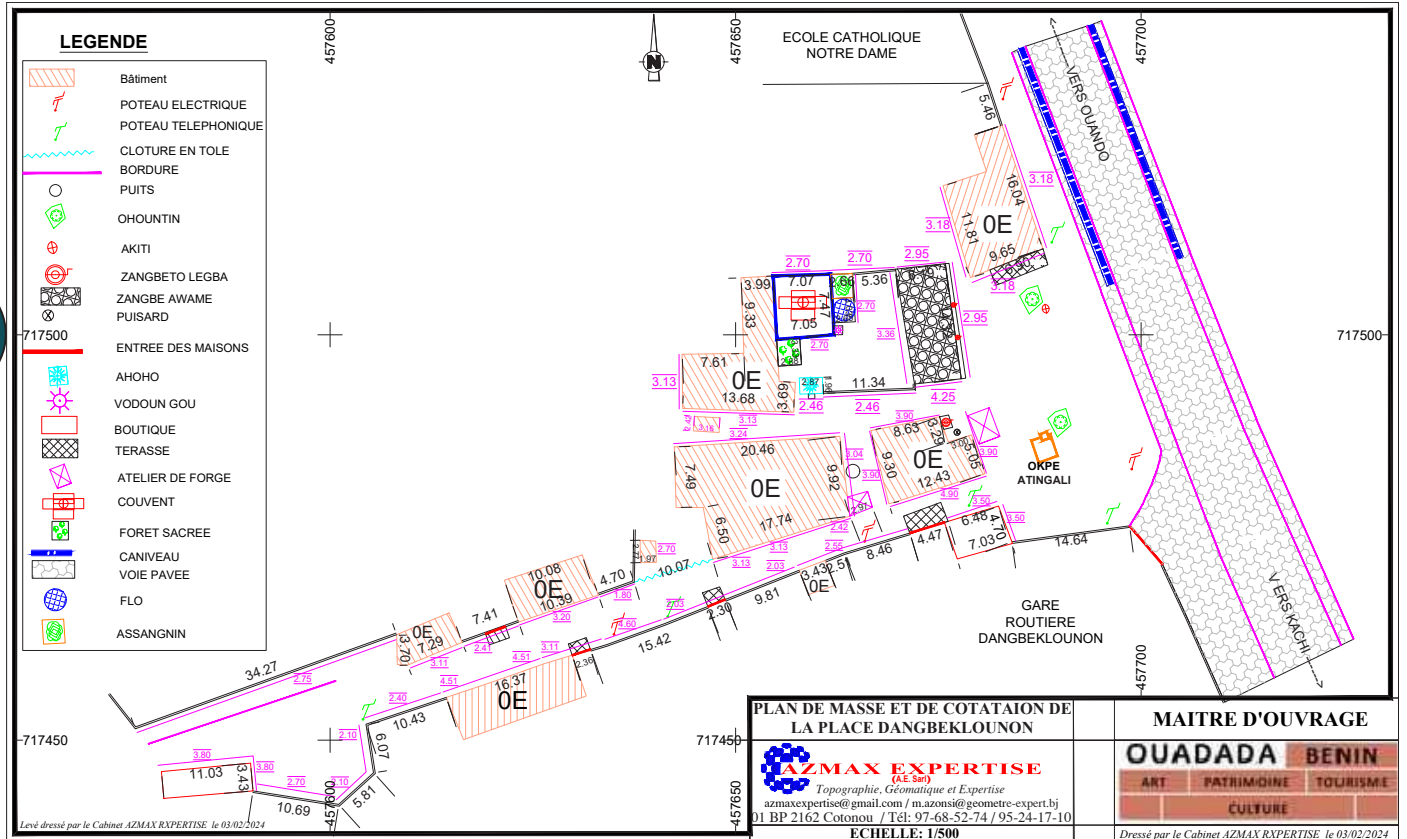
Des rapports d'activités et des points financiers sont produits au fur et à mesure par l'association OUADADA-BENIN, puis un bilan général est rédigé à la fin du projet. Ils sont envoyés à la Mairie de Porto-Novo, aux différents partenaires et sont aussi disponibles au siège de l'association OUADADA-BENIN.

14



# Plan d'action indicatif pour la mise en œuvre du projet

Activités	Mois 1	Mois 2	Mois 3	Mois 4	Mois 5	Mois 6	Mois 7	Mois 8	Acteurs chargés de la mise en oeuvre
Prise de contact et échanges avec le Chef quartier, les collectivités familiales gestionnaires de la place, les adeptes et dignitaires de culte vodùn, les habitants du quartier, pour présenter le projet et obtenir leurs accords.									Mairie Porto-Novo OUADADA BENIN
Etudes de faisabilité et élaboration du dossier technique au stade projet : état des lieux, levés topographiques, données historiques, données photographiques, propositions des communautés concernant l'aménagement du site, propositions des communautés concernant les emplacements des oeuvres à créer sur le site, budget.									Université Abomey-Calavi OUADADA BENIN
Finalisation de la conception des aménagements : finaliation du dossier technique, fouilles et données archéologiques, passation de contrats avec les artisans, médiation social (valisation du programme d'aménagement par les habitants).									Mairie Porto-Novo Université Abomey-Calavi OUADADA BENIN
Travaux de construction et de rénovation									OUADADA BENIN
Appel à candidatures, sélection des artistes, conception des oeuvres en concertation avec les habitants, travaux de création artistique, finalisation des travaux.									OUADADA BENIN
Communication et médiation: création de supports multimédia (photo, vidéo, visite virtuelle 360°, catalogue,...), élaboration du plan de gestion des sites, formation des guides touristiques de proximité et création d'une association de gestion des sites.									OUADADA BENIN
Rapports et bilan de l'action									OUADADA BENIN



Levée topographique de la place Dagbé Honto

# **Données métriques et interventions**



Réfection du mur  
(semelles, poteaux,  
chaînages, enduits).

Construction du bureau  
Fabrication des fenêtres  
(cadre en bois, châssis  
et vitre naco).

Fabrication des portes.

10,38m

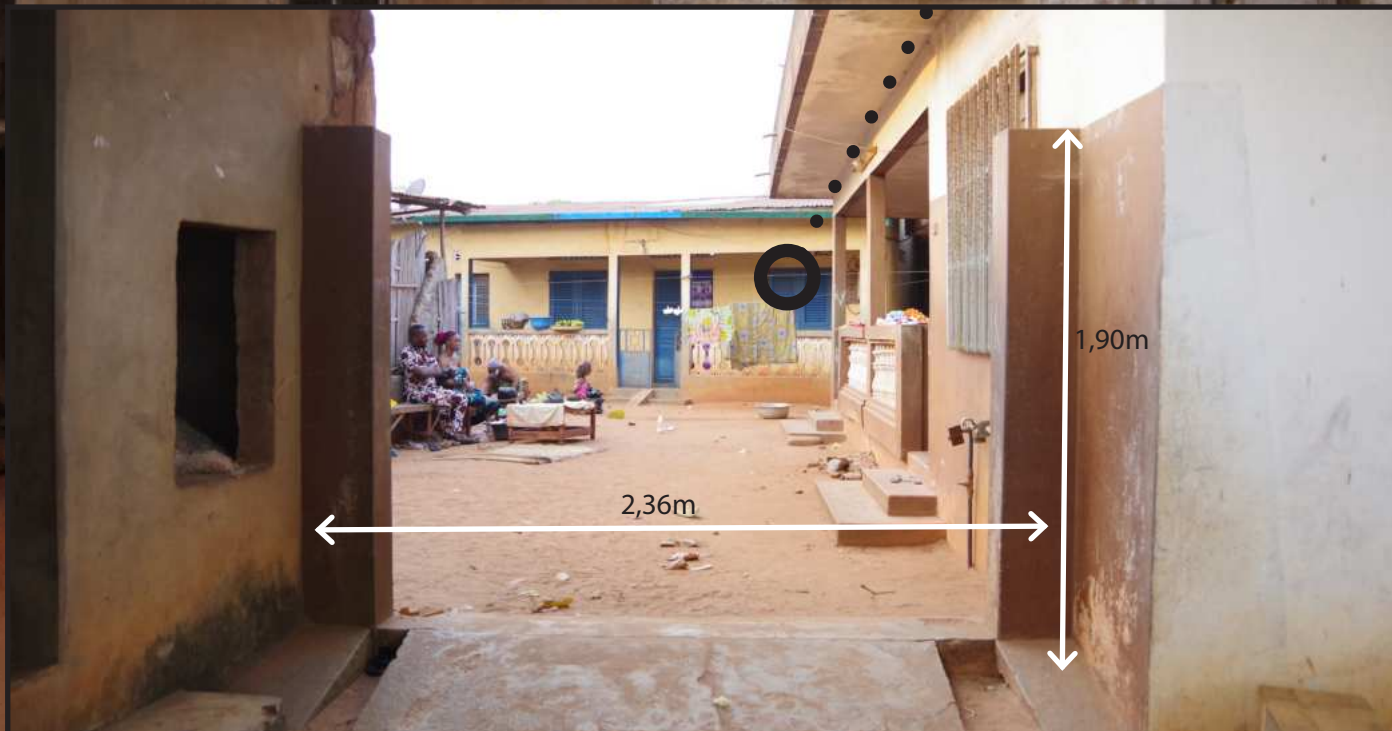
Réfection du mur et enduits

Construction du bureau de l'association





Fabrication d'un portail  
métallique de 2,36 m, hau-  
teur 1,90m





Réfection des murs  
(semelles, poteaux,  
chaînages, enduits, char-  
pente, tuiles, peinture).  
Réfection de la toiture.



Réalisation de la clôture.  
Construction de deux wc

Réfection des murs, semelles, poteaux,  
chainages, enduits, charpente, tuiles et  
peinture. Réfection de la toiture.



Temple AHOHO

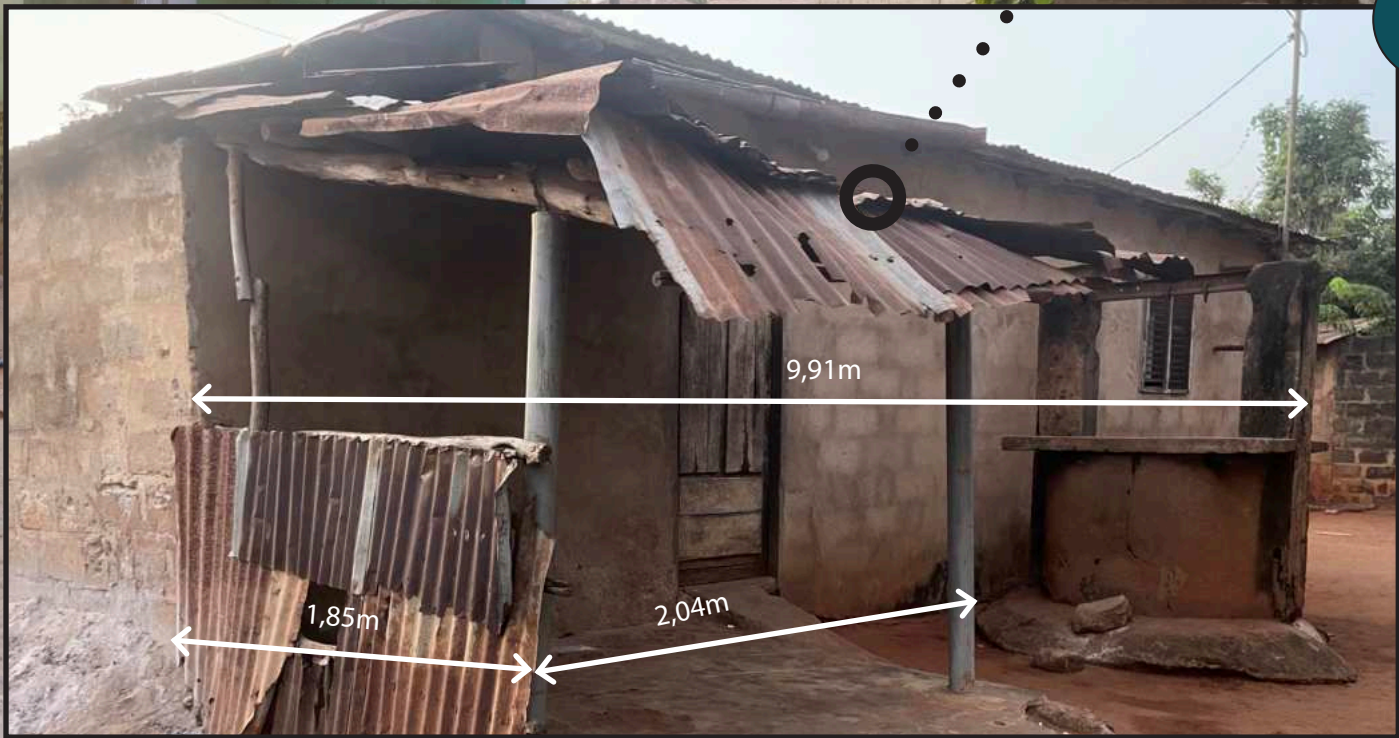


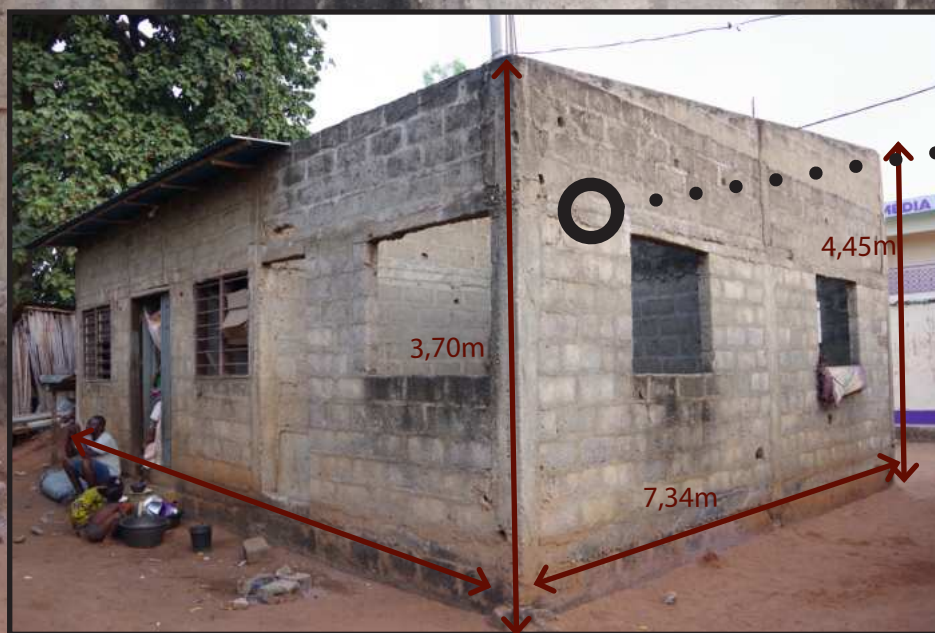
Fabrication d'un portail  
de 3m ; hauteur 2,40m.

Réalisation clôture

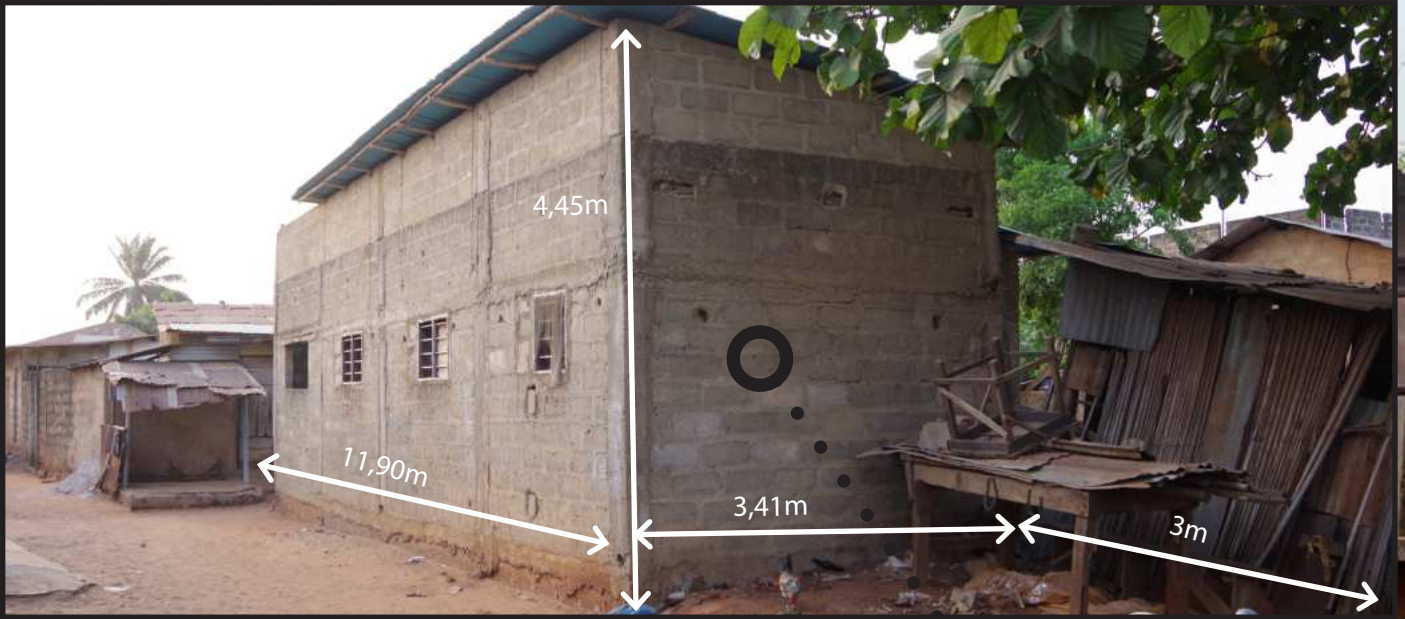
Traitement de façade  
(enduits et peinture)

Construction de stand





Réfection du mur.  
(semelles, poteaux,  
chaînages, enduits, char-  
pente, tuiles).  
Fabrication de fenêtres  
(cadre en bois, châssis  
et vitre naco).  
Fabrication de portes.  
Réfection de la toiture.



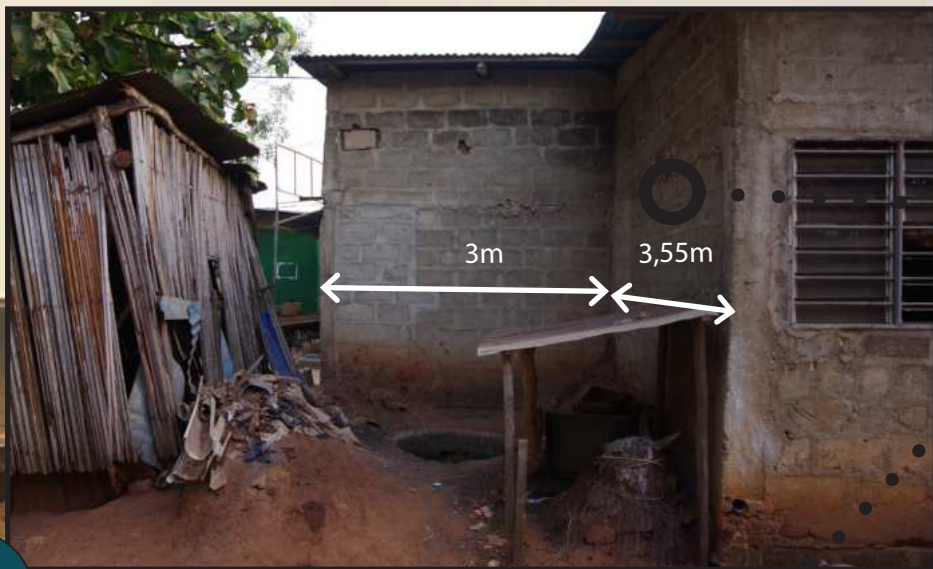
Réfection des murs.  
(semelles, poteaux,  
chaînages, enduits).

Réfection des fenêtres  
(cadre en bois, châssis  
et vitre naco).

Réfection des portes.



Reconstruction de  
l'atelier de forge.



Construction du temple  
Zangbeto  
(semelles, poteaux,  
chaînages, charpente,  
tuiles, enduits et peinture).


Réfection du temple Lègba  
(semelles, poteaux,  
chaînages, charpente,  
tuiles, enduits et peinture).



Construction du temple  
Zangbeto

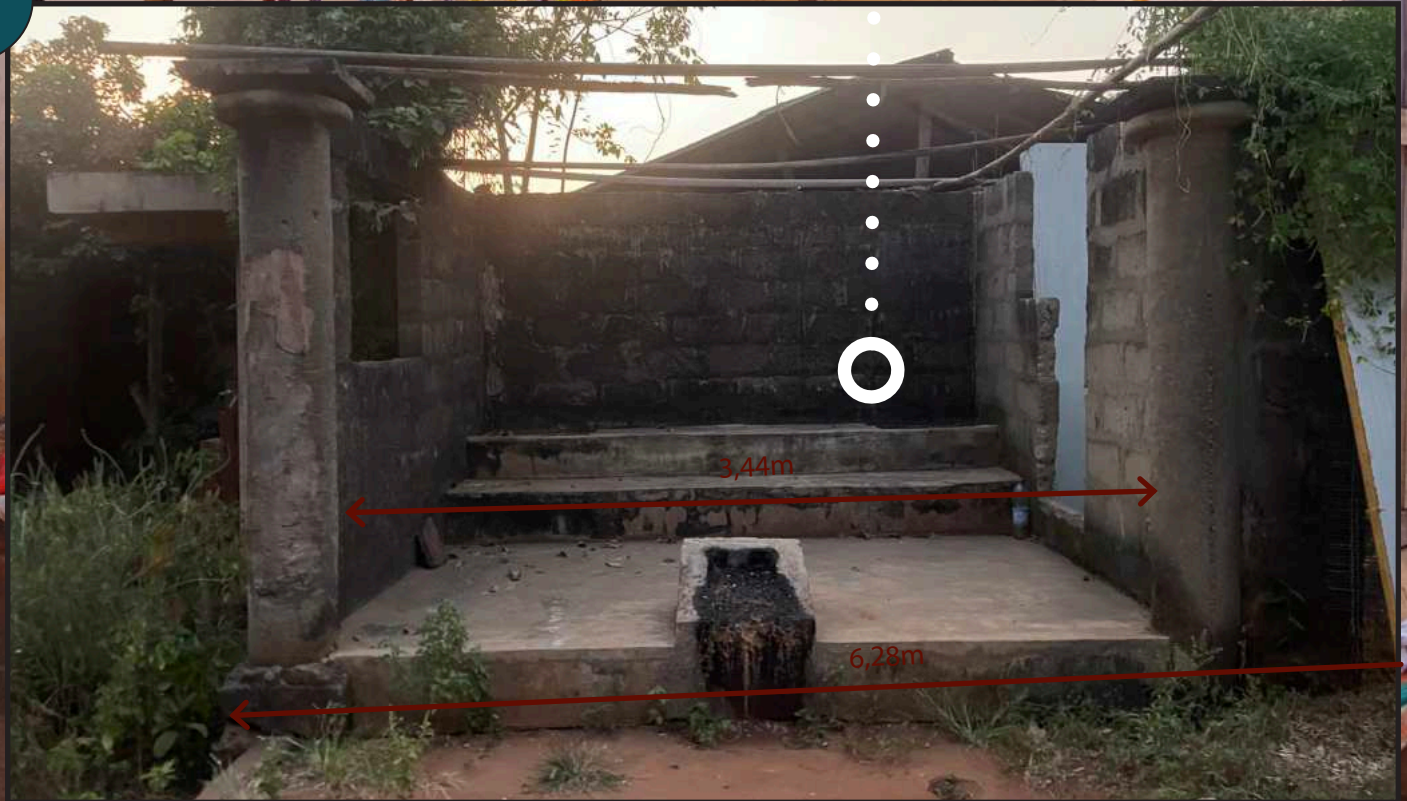


Réfection des murs  
du couvent.  
Forme de dallage.  
(semelles, poteaux,  
chaînages, charpente, tuiles  
enduits, peinture).



Réfection des murs du couvent. Forme de dallage.  
(semelles, poteaux, chaînages, charpente, tuiles enduits, peinture).

28





Construction de la  
clôture de la place  
Dagbé honto.

# Crédits

## Textes

Gérard BASSALE  
Luc RAIMBAULT  
Romuald TCHIBOZO

## Levés topographiques

Maxime AZONSI

## Technicien associé à l'étude

Simon HOSSOU

## Photographie

Paul DJISSOU  
Sidoine AHOTON

## Infographie

Gérard BASSALE

## Impression

OUADADA-BENIN

©OUADADA-BENIN, mars 2024

Tel : +229 95401714

E-Mail : ouadada.benin@yahoo.fr

[www.éclosions-urbaines.com](http://www.éclosions-urbaines.com) / [www.ouadada.com](http://www.ouadada.com)

Crédits photographiques : OUADADA-BENIN

